

Fiche action : C3	Rubrique : Coveillance et sentiment de sécurité	Thème : marches exploratoires	Action : Marches exploratoires à Paris
-------------------	---	-------------------------------	--

TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT et FLANER	ETRE PRESENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SECURITE	PARTICIPER	AUTRE
	x		x	x	x	

Dix marches exploratoires de femmes à Paris entre 2014 et 2018

Description :

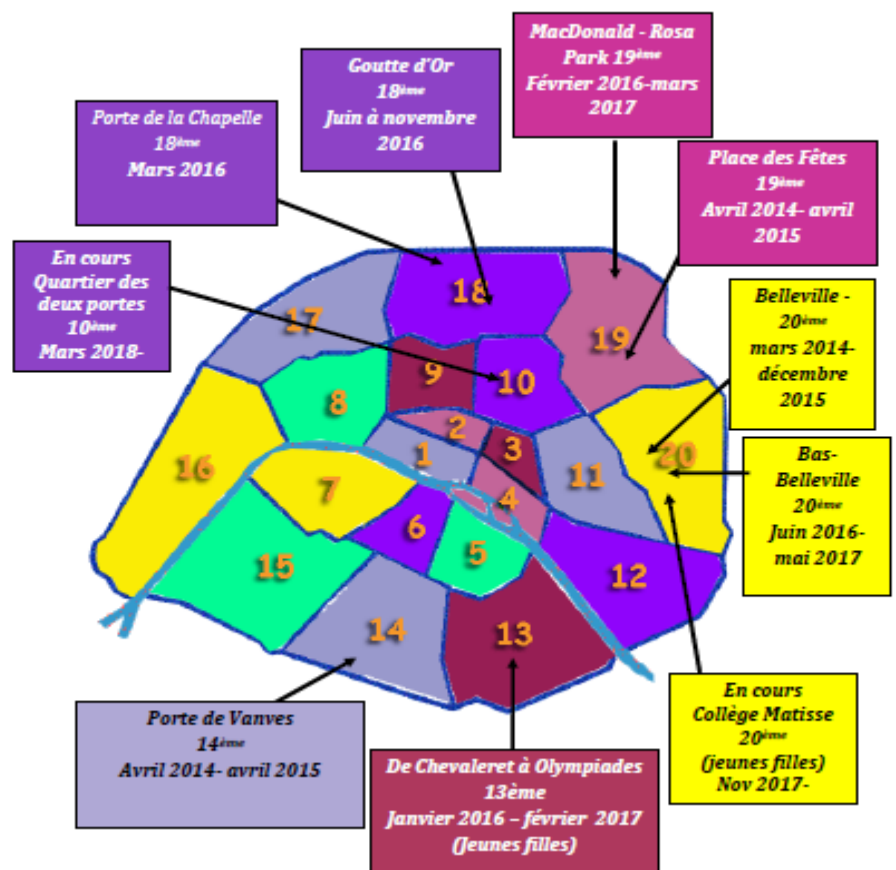
Ces marches répondent à une triple entrée, l'aménagement du territoire, l'animation du quartier et le sentiment de sécurité. Le mode d'action des marches exploratoires de femmes est décrit précisément (voir : [1C2](#) et [1C5](#)). On peut en voir les étapes en image dans Les « [Lombardines en marche](#) », un documentaire, réalisé par *A places égales*, qui explique la méthodologie des marches exploratoires et retrace les différentes étapes ([1C1](#)).

Entre 2014 et 2018, dix marches exploratoires de femmes se sont déroulées dans différents quartiers de Paris, dont deux marches de jeunes filles de 15-17 ans, dont une avec le collège Matisse (20^e arrondissement). A ce jour (novembre 2018), une marche est encore en cours (10^e).

Observations générales : Pourquoi ces marches ?

L'usage de l'espace public répond à des codes sexués. Les hommes et les femmes ne se déplacent pas de la même façon dans la ville, n'utilisent pas les mêmes lieux, n'y ont pas les mêmes rôles, ne sont pas exposé·e·s aux mêmes difficultés, les questions sécuritaires, quant à elles, ne se posent pas de la même façon pour les femmes et pour les hommes, de jour et de nuit. Elles et ils abordent l'espace urbain de façon différente. Une approche par le genre permet collectivement d'améliorer les pratiques en matière de sécurité, mais aussi d'aménagement urbain, de choix de mobilité, de développement participatif et de facilitation de l'usage de la ville par toutes et tous.

Les marches exploratoires de femmes à Paris 2014-2018



« Ces inégalités spatiales sont rendues invisibles par un discours sur la ville qui se dit neutre (d'intérêt général), porté par des élus, des architectes, des aménageurs, des directeurs de service qui sont encore souvent majoritairement des hommes », explique Yves Raibaud, géographe à l'Université de Bordeaux.

Par-delà les différences physiques, la vulnérabilité peut renvoyer à une socialisation différentielle, c'est-à-dire à une construction sociale spécifique des individus selon qu'ils sont de sexe féminin ou masculin. Notamment dans l'espace public, les femmes font l'objet de contraintes normatives plus fortes : horaires de sortie et lieux à éviter, codes vestimentaires et comportementaux à adopter, etc. La vulnérabilité ressentie par les femmes dans l'espace public est ainsi, en partie, le fruit d'un conditionnement.

Des chiffres encore accablants :

- Plus d'1 Francilienne sur 3 déclare avoir subi du harcèlement ou des violences sexistes et sexuelles dans les espaces publics au cours de l'année.
- 1 Francilienne sur 3 déclare avoir été sifflée, interpellée ou abordée sous prétexte de drague dans les espaces publics au cours de l'année.
- 1 Francilienne sur 10 déclare avoir subi plusieurs fois des faits graves de harcèlement sexiste ou de violences sexuelles dans les espaces publics au cours de l'année.
- 68% des Franciliennes âgées de 20 à 25 ans déclarent avoir subi au moins un fait de violence dans l'espace public.
- 37% des Franciliennes déclarent avoir subi au moins un fait de violence dans l'espace public, contre 25% au niveau national. En Île-de-France, elles représentent 1 million et demi de Franciliennes âgées de 20 à 69 ans.
- 68% des Franciliennes âgées de 20 à 25 ans déclarent au moins un fait de violence ou de harcèlement sexiste ou sexuel dans les espaces publics. 40% d'entre elles ont déclaré de la drague importune, et 25% ont déclaré un fait de harcèlement ou d'atteinte sexuelle.

Voir l'enquête VIRAGE (INED) et CENTRE HUBERTINE AUCLERT concernant [les violences dans les espaces publics](#).

De façon générale, les questions que se posent les marcheuses portent sur :

- CE QUI ME FAIT SENTIR BIEN OU MAL. SAVOIR OU ON EST ET OU ON VA. VOIR ET ETRE VUE, ENTENDRE ET ETRE ENTENDUE.
- ETAT DES AMENAGEMENTS URBAINS (RUES, IMPASSES, COULOIRS, RECOINS). ECLAIRAGES. ENTRETIEN ET PROPETE.
- COMMENT OBTENIR DU SECOURS EN CAS DE DANGER

Les préconisations des marcheuses - qui sont présentées à la mairie de l'arrdt lors de la séance de restitution, en présence des élu·e·s et des technicien·ne·s de la voirie et de l'aménagement - portent sur divers aspects suivants : SIGNALISATION / CIRCULATION - VISIBILITÉ / ÉCLAIRAGE - FRÉQUENTATION DES LIEUX - PROPRETÉ / ENTRETIEN - AMÉNAGEMENT / URBANISME - ÉQUIPEMENTS / VIE DE QUARTIER.

Points forts	Points de vigilance
<ul style="list-style-type: none">- Importance de prendre appui sur une structure implantée localement (centre social, centre d'animation, etc) qui a une bonne capacité de mobilisation des habitant·e·s.- S'appuyer aussi sur le travail et la réflexion active sur l'égalité entre les femmes et les hommes, notamment à l'occasion du « 8 mars » et du « 25 novembre » (Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes)- Investissement indispensable d'une équipe-projet, avec par exemple l'EDL (équipe de développement local).	<ul style="list-style-type: none">- Garder l'objectif d'un groupe de femmes, habitantes du quartier : leur prise de parole sera facilitée et l'empowerment pourra se développer.- Nécessité d'expliquer et de convaincre, pour créer la motivation et tenir le projet dans la durée (en plus de fournir la logistique (cartes du quartier, gommettes) et les réconfortants (boissons chaudes et gâteaux).

→ voir dans le détail :

Les lettres des marches exploratoires, notamment la marche des jeunes filles du 13^{ème} arrdt, sur [le site « Paris.fr »](#)



Contact équipe projet [ou personne-ressource] :

Christine Guillemaut, Chargée de projet au Service égalité intégration inclusion (SEII)
/ Direction démocratie citoyen.ne.s territoires (DDCT)



christine.guillemaut@paris.fr